



MADemoiselle GRABUTOT,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. SAINT-YVES ET ADOLPHE CHOLER,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS,
le 23 Mai 1847.

PERSONNAGES.

BELAVOINE.....
 ABSALON, coiffeur.....
 CANICHET, domestique de Belavoine.....
 MADAME BELAVOINE.....
 HORTENSE GRABUTOT.....
 ANNA, nièce de Belavoine.....
 MICHELINE, femme de Canichet.....

ACTEURS.

MM. DUSSERT.
 CHARLES PÉREY.
 KOPP.
 Mes JOLIVET.
 DELORME.
 LOBRY.
 PAULINE POTEI.

La scène se passe à Pontoise.



Une chambre chez Belavoine. — Porte au fond ; dans l'angle, à droite, une fenêtre à balcon ; dans l'angle opposé, la porte des appartements ; deux portes latérales au premier plan. — Ameublement très simple.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME BELAVOINE, ANNA.

(Anna est debout près de la fenêtre et regarde en dehors ; elle tient à la main une marguerite.

MADAME BELAVOINE, entrant.

Ouf ! me voilà débarrassée de mon mari pour vingt-quatre heures Je vais donc pouvoir achever en paix la lecture de mon roman-cier favori. *(Elle va prendre un livre caché sous le coussin d'une bergère à gauche.)* Carotin !... qu'il y a d'esprit dans ce seul titre !

ANNA, à la fenêtre.

C'est bien la peine de faire des grandes routes, pour qu'il n'y passe personne !

MADAME BELAVOINE.

Où en étais-je restée ?... voyons... *(Elle ouvre le livre, il en tombe une lettre)* Hein !... une lettre !... *(Elle l'ouvre)* « Ange de mes rêves... » Encore une déclaration de cet inconnu qui se pare du nom ridicule d'Absalon... ma vie sera donc éternellement empoisonnée par ses affreuses pattes de mouche au jasmin et à la tubéreuse. N'a-t-il pas eu l'audace de glisser des échantillons de son style jusque sous l'oreiller conjugal... au risque de m'exposer à la brutalité de M. Belavoine... le plus Othello des maris !...

ANNA, qui, pendant ce temps, effeuille sa marguerite.

Il viendra... il ne viendra pas... il viendra...

MADAME BELAVOINE, serrant la lettre.

Ma nièce ! *(A Anna)* Qui donc viendra ?

ANNA.

Lui... mon mari... c'est-à-dire, je ne le tiens pas encore... mais puisque mon oncle est allé à Paris pour les renseignements.

MADAME BELAVOINE.

Tu es donc bien pressée de contracter ?... pauvre enfant !...

ANNA.

Écoutez donc, ma tante, je commence à me faire vieille... j'ai dix-sept ans... et puis, le mariage... on dit que ça a des moments si agréables !...

MADAME BELAVOINE.

Oui, parlons-en !

ANNA.

Oh ! mon mari n'a pas servi dans la vieille garde comme mon oncle Belavoine... Un excellent jeune homme !... qui a l'honnêteté de faire sept lieues... de Paris à Pontoise, tout exprès pour m'empêcher de coiffer sainte Catherine !... c'est ça qui annonce de bonnes qualités !... aussi je serai heureuse !...

MADAME BELAVOINE.

Oui, pendant trois mois... mais ensuite, quand il se négligera... Ah ! ma chère !... tu ne sais pas ce que c'est qu'un mari qui se néglige...

Air : de la Rob. et d. s bott. s.

Dans tes rêves de mariage,
Tu vois un jeune homme charmant,
Qui, plein de toi, de ton image,
De t'aimer fait le doux serment.
Mais au réveil, écartant ce songe,
Tu connaîtras la triste vérité.
Car l'amant, ce n'est que le songe,
Et le mari, c'est la réalité ;
Une triste réalité

ANNA.

Bah ! il me semble que j'y suis déjà .. et j'entends d'ici toutes les jolies choses que l'on se dit en ménage !...

SCÈNE II.

MICHELINE, CANICHET, MADAME BELAVOINE,
ANNA.

CANICHET, *au fond.*

Allez, vous n'êtes qu'une coquette !

MICHELINE.

Et toi, tu n'es qu'une bête !

MADAME BELAVOINE, *à Anna.*

Tiens, écoute un peu les jolies choses que l'on se dit en ménage !

MICHELINE, *entrant.*

Madame... (*A Canichet*) Tais-toi !

CANICHET.

Madame... alors, je vais crier plus fort !

ANNA.

Mon Dieu, mon petit Canichet, qu'as-tu donc contre ta femme ?

MADAME BELAVOINE, *avec intention.*

Toujours jaloux, je parie ?...

CANICHET.

N'y a peut-être pas de quoi !... quand j'ai des preuves plein la tête !... c'est-à-dire plein la sienne... (*Il prend la tête de sa femme*) Voyez, Madame, si l'on peut sentir aussi bon sans être criminel !... pouah !... de la pomnade au jasmin... pouah !...

MICHELINE.

Ce n'est pas vrai !... c'est à la tubéreuse...

MADAME BELAVOINE, *d part.*

Comme mes autographes ! quelle coïncidence !

CANICHET.

Et c'est avec les dix sous que je vous alloue par semaine pour vos frais de toilette, que vous pouvez nager dans les parfums ?... Allons donc !... et cette croix d'or, me direz-vous d'où elle vous est tombée ?... je croyais n'en avoir pas mis dans votre corbeille...

MICHELINE.

Si je l'ai achetée sur mes économies !

CANICHET.

Voilà toujours... mais si je découvre la moindre manigance... sauf votre respect, Madame, j'emploierai à son égard les seuls moyens coercitifs dignes d'un homme qui se respecte...

MICHELINE.

Et lesquels de moyens ?

CANICHET.

Une simple admonestation verbale... appuyée de quelques coups de manche à balai.

MICHELINE.

Des coups à moi !...

CANICHET.

Tu es prévenue... devant témoins encore !... et à compter de ce moment, je ne te quitte plus .. je te suis partout... je marche dans tes sabots.

MICHELINE.

C'est comme ça !...

ENSEMBLE.

Air : du Roi d'Yvetot.

MICHELINE.

Ah ! c'est par trop fort,
Et j'suis à bout de patience :
Il est dans son tort !
Comment rester jamais d'accord.
Faire à tout propos
Des scén's, malgré mon innocence,
Eh bien ! pour ton r'pos
Va voir si j'suis dans mes sabots.

CANICHET.

Ah ! c'est par trop fort,
Et j'suis à bout de patience :
Elle est dans son tort.
Comment rester jamais d'accord ?
Faut, à tout propos
Que je dout' de son innocence,
Eh bien ! pour mou r'pos
Je ne quitt'rai pas tes sabots.

MADAME BELAVOINE ET ANNA.

Ah ! c'est par trop fort.
Certe, il faut de la patience.
Vous avez grand tort
De ne pouvoir être d'accord.
Faire à tout propos
Des scènes en notre présence,
Vous êtes des sots
Sortez ou restez en repos.

(*Micheline prend ses sabots et les jette dans les jambes de Canichet, c'est Bélavoine qui les repoit.*)

SCÈNE III.

CANICHET, MICHELINE, BELAVOINE, ANNA,
MADAME BELAVOINE.

BELAVOINE, *entrant.*

Mille millions de tonnerres !

ENSEMBLE. } MADAME BELA VOINE.
 Mon mari!
 ANNA.
 Mon oncle!

MICHELINE.
 Tiens ! c'est le bourgeois ! est-ce que je vous ai fait mal ?

BELA VOINE.
 Elle le demande !.. sur mon oignon !..

CANICHET.
 Comme c'est heureux... que je ne sois dérangé !

MADAME BELA VOINE.
 Mon ami ! vous voilà déjà revenu de Paris ?

BELA VOINE.
 Quatorze lieues en vingt minutes !.. la vapeur ne va pas de ce train-là...

ANNA.
 Eh bien ! Et mon futur ?

BELA VOINE.
 Ton futur... nous en reparerons... Provisoirement, tu vas aller avec Micheline préparer la chambre jaune.

ANNA.
 Pour qui donc ?

MADAME BELA VOINE.
 Vous attendez quelqu'un ?

BELA VOINE.
 Il faut croire... Micheline, tu ajouteras un lit de plumes, tu mettras des draps fins, et tu prépareras la bassinoire... avec du sucre...

MICHELINE.
 Oui, Monsieur.

ANNA.
 Tout ça pour un jeune homme ?

BELA VOINE.
 Est-ce que j'ai dit que c'était un jeune homme ?

ANNA.
 O ciel ! c'est donc un vieux ?

BELA VOINE.
 Est-ce que j'ai dit que c'était un vieux ?... C'est une personne pour laquelle je vous recommande à tous les plus grands égards. Le premier qui manquerait à la consigne, mille gibernes !..

MICHELINE.
 Je m'en garderai bien... et d'abord, vieux ou jeune, je le mijoterai... je le dorloterai... (A Anna.) Venez-vous, Mamzelle ?

ANNA, à part.
 Tout ce mystère... c'est un mari... bien sûr... Elle entre avec Micheline dans la chambre à coucher, au premier plan.)

SCENE IV.

CANICHET, BELA VOINE, MADAME BELA VOINE.

BELA VOINE.
 Eh ! bien ! quand vous me regarderez tous deux !

MADAME BELA VOINE.
 Mon ami, il y a bien de quoi... ce retour prématuré...

CANICHET.
 Ces ordres insidieux que vous donnez à mon épouse...

BELA VOINE.
 J'ai mon plan.

MADAME BELA VOINE.
 Mais ces renseignements que vous deviez rapporter de Paris ?

BELA VOINE, montrant une lettre.
 Ils sont inclus dans ce pli, que le facteur vient de me remettre au moment où j'allais me fourvoyer dans un wagon découvert.

MADAME BELA VOINE.
 Une lettre ?

BELA VOINE.
 De mon ami Biscotte, qui s'était chargé de m'aplanir les voies... Et voici ce qu'il me mande... « Mon cher compagnon d'armes...

CANICHET.
 Vous avez donc servi ensemble ?

BELA VOINE.
 Oui... dans les cuisines du grand-homme... (Lisant :) « Mon cher compagnon d'armes... celle-ci est pour t'informer que le petit Grabutot que tu attends, débarquera chez toi presque au reçu de la présente... »

MADAME BELA VOINE ET CANICHET.
 Ah !

BELA VOINE, continuant.
 « Je te dois son signalement, pour que ta nièce ne fasse pas d'erreur... Taille : un mètre, et des fractions que je néglige... Bouche timide et menton aimable... nez caressant...

CANICHET.
 C'est vague... c'est vague...

BELA VOINE, continuant.
 « Cheveux douteux... en comparaison des miens qui sont gris... œil en amande, en comparaison du mien qui est rond...

CANICHET.
 C'est obscur... c'est obscur...

BELA VOINE.
 « Signes particuliers... » (S'interrompant.) C'est ici que j'ai besoin de toute votre attention (Lisant.) « Signes particuliers : le jeune homme ci-dessus est une femme. »

MADAME BELA VOINE ET CANICHET.
 Hein ?

BELA VOINE, lisant.
 « En un mot, c'est la sœur de Grabutot, qui répond au nom d'Hortense, et qui doit s'introduire dans tes lars, sous les habits de son frère pour étudier ta nièce avant de le laisser convoler avec elle.

« Ton affectionné : BISCOTTE. »
 P. S. Si ma lettre ne te parvient pas, avertis

• m'en, courrier par courrier, pour que je te la
• récrive. »

MADAME BELAVOINE ET CANICHET.

Une femme!

MADAME BELAVOINE.

Air: *du Partage de la richesse.*

Une femme, ici, va paraître
Sous les habits d'un sexe différent !!

CANICHET.

Sous c'déguis'ment comment m'y reconnaître:
Faut y r'garder de près assurément.

BELAVOINE.

Bah! j'ai mon plan, je crains peu le scandale;
En vain la belle espère me rouler.
Devant vous tous, je veux, pour la morale,
La forcer à se dévoiler.

MADAME BELAVOINE ET CANICHET.

Comment?

BELAVOINE, *insistant.*

J'ai mon plan.

CANICHET.

C'est-à-dire que vous allez marier votre nièce
à une...

BELAVOINE.

Brute!.. tu n'entends rien à ma tactique.

CANICHET.

Vous voulez donc vous moquer d'elle?

BELAVOINE.

Ah! tu m'as saisi... et tu ne t'opposeras plus,
j'espère, à ce que ta femme...

CANICHET.

Plus souvent!.. J'entre en plein dans votre
plan.

BELAVOINE.

Et vous aussi, madame, je compte que vous
nous aiderez...

MADAME BELAVOINE.

A recevoir cette espèce!.. oh!.. mais, voilà ce
que c'est que d'aller chercher un mari dans
les annonces-omnibus,.. on n'a que de la ca-
melotte.

BELAVOINE.

Eh! madame, quand on n'a qu'une nièce qu'on
chérit, qu'on idolâtre et dont on a hâte de se dé-
barrasser... allons, allons! vous me seconderez, et
nous nous amuserons, tonnerre! nous rirons,
mille bombes!.. car j'aime beaucoup les farces...
quand c'est moi qui les fais...

CANICHET.

Et moi aussi, tonnerre!

ENSEMBLE.

Air: *de la Loi Salique.*

Que la leçon commence
Prudence. (*bis*)
Et nous rirons, je pense,
Ensemble à ses dépens]
Longtemps.

CANICHET, *en admiration.*

Bourgeois! quelle forte tête!

BELAVOINE, *à Canichet.*

Va te mettre en faction.

(*À sa femme.*)

Et vous, à votre toilette.

MADAME BELAVOINE.

Comment? vous voulez...

BELAVOINE.

C'est bon!

Prouvons-lui qu'en uniformes
Je me connais... Et qu'enfin
On doit mettre quelques formes
Sous un habit masculin!..

REPRISE.

Que la leçon, commence, etc.

(*Ils sortent tous trois, M. et madame Belavoine
par la porte de l'appartement et Canichet par
le fond.*)

SCÈNE V.

ABSALON, *entrant par la fenêtre.*

Peut-on entrer?.. pas de réponse... Je me ris-
que.. Mais à quoi donc pense cette villageoise
que j'ai soudoyée à prix d'or, pour m'introduire
auprès de sa châtelaine! Est-ce que je serais re-
fait de mes pots de pommade, et de ma croix à la
Jeannette?.. ah! j'y pense... Est-ce que ce can-
cre de mari aurait eu l'indélicatesse de rester
dans ses foyers?.. Fichtre!.. (*Revenant et se re-
gardant dans une glace.*) Mais aussi, mon bon,
pourquoi vous avisez-vous de vouloir subjuguier
une femme mariée?.. Pourquoi? vous allez peut-
être me répondre, que dans votre enthousiasme
d'artiste capillaire, en caressant les tresses soyeu-
ses de ce chignon parfumé, vous n'avez pu vous
défendre d'une passion aussi spontanée que vol-
canique!.. Absalon, vous êtes coiffeur, et vous
raisonnez comme un perruquier! Vous aviez bien
besoin de vous enflammer deux fois, volage que
vous êtes... que ne vous contentiez-vous de vo-
tre première passion... de votre Camargo du bal
Bréda... elle était sans tyran, elle... tandis que
madame Belavoine... mais non... il vous faut des
amours d'hiver, et des amours d'été... vous ne
comprenez pas la passion des quatre saisons! Il
est vrai qu'elle avait des principes, la Camargo...
Impossible de la faire démasquer... en revanche
un pied... une main... une taille... et un es-
prit... de débardeur! (*Prenant une voix de femme.*)
« Comment, Monsieur, vous voulez que je vous
donne mon adresse, pour m'écrire? — Mais, oui,
bel ange! — Eh bien! puisque vous y tenez ab-
solutement, allez chez le marchand de comestibles
qui fait le coin de la rue de Choiseul, achetez-y
un pâté de foie gras, mettez votre lettre dedans;
j'enverrai chercher le pâté, et je verrai si votre

style est de mon goût. » Eh! ah! la gaillarde!.. Je lui ai écrit douze fois comme ça avant d'obtenir une réponse... Mais enfin, un beau jour, j'ai reçu les caractères suivants : « Mettez maintenant vos lettres dans une poularde du Mans, je veux voir si vos sentiments sont délicats. » Et j'en ai eu pour 30 francs, de poulardes! Voilà une aventure! Et j'ai eu la petitesse d'y renoncer quand ça allait si bien!... La Camargo mordait... elle mordait très fort, la Camargo...

Air: *de madame Favart.*

O puissance du comestible!
L'estomac est voisin du cœur;
Et mon moyen est infailible
Pour mieux étouffer la pueur.
Mais la dame d'ici, je pense,
Sur mon âme a bien quelques droits
Et l'on ne peut sans imprudence
Nourrir deux amours à la fois.

Allons, allons, profitons de l'absence du mari pour...

(*Voyant entrer Micheline.*)

Ah! Micheline!...

SCÈNE VI.

MICHELINE, ABSALON, puis CANICHET.

MICHELINE, *sortant de la chambre à gauche.*
Vous ici!... Pourquoi ne m'avez-vous pas attendu là-bas?

ABSALON.

Pourquoi n'y es-tu pas venue... là-bas?

MICHELINE.

Pourquoi?... si vous saviez...

ABSALON.

Eh bien!

CANICHET, *paraissant au fond.*

Ah!

MICHELINE.

Apprenez que... (*Voyant Canichet.*) Mon mari!

ABSALON, *à part.*

Il en a le droit. (*Canichet se précipite sur la scène en furifond.*)

CANICHET.

Je vous y prends, madame Canichet! (*A Absalon.*) Monsieur, me direz-vous ce que vous faites ici, seul à seul avec mon épouse?

ABSALON.

Permettez...

MICHELINE.

Tu vois bien que Monsieur est arrivé jusqu'ici sans rencontrer personne, et j'allais...

CANICHET.

Ah! je t'y reprends... et par où est-il entré, puisque je n'ai pas quitté la porte?

* Micheline, Canichet, Absalon.

ABSALON.

Par où? (*A part.*) Je ne peux pas lui confier que je suis entré par...

CANICHET.

Voyez-vous, comme je l'interloque!... voilà un homme interloqué!...

MICHELINE.

Va!... si le bourgeois savait comme tu reçois les gens qui viennent le demander...

ABSALON, *à part.*

Le bourgeois!.. au fait, il est à Paris, qu'est-ce que je risque (*Haut.*) Justement, c'est à votre maître que j'ai affaire... à ce bon, à cet excellent Belavoine.

CANICHET.

Quoi! vraiment, c'est à M. Belavoine que....

MICHELINE, *à part.*

Le maladroit! Et pas moyen de le prévenir!

CANICHET, *comme frappé d'une idée.*

Ah! Dieu! ah! Dieu! ah! Dieu!

ABSALON, *étonné.*

Quoi donc?

CANICHET, *l'examinant avec attention.*

Ah! vous demandez M. Belavoine? Tiens! tiens!

ABSALON.

Je le demande en personne... Parbleu!... est-ce que je l'aurais manqué?

CANICHET.

Par exemple!...

ABSALON.

Comment, par exemple?... Est-ce que je ne l'aurais pas manqué?...

CANICHET.

Nullement... il est ici...

ABSALON.

Ah! il est...

CANICHET.

Il sera enchanté de vous voir.

MICHELINE, *étonnée.*

Hein!

ABSALON.

Et moi donc! (*Il va prendre son chapeau.*) Aussi, je repasserai.

CANICHET.

Comment! vous partez?

ABSALON.

Oui, j'ai oublié mon parapluie au chemin de fer.

CANICHET, *lui prenant la main pour le ramener.*

J'irai le chercher en même temps que vos bagages, car je serais grondé, si je vous laissais aller... M. Belavoine qui est revenu tout exprès pour vous recevoir... Il vous attend, le papa Belavoine... Il attend son petit voyageur.

MICHELINE, *à part.*

Est-ce qu'il est fêlé?

ABSALON, *à part.*

Serais-je tombé dans un traquenard?

* Canichet, Absalon, Micheline.

CANICHET, *lui avançant un fauteuil.*

Donnez-vous donc la peine de vous reposer. .
(*Lui donnant un tabouret.*) Mettez vos petits pieds
là-dessus... (*A part.*) Comme c'est ça, mon Dieu!
comme c'est ça !... faudrait-il être bête pour s'y
tromper !...

ABSALON, *à part.*

Ah ! ça, mais...

MICHELINE, *à part.*

Si j'y comprends la moindre chose !..

CANICHET.

Eh ben ! qu'attends-tu ?.. je te mets aux or-
dres de Monsieur... et je t'ordonne d'obéir à ses
moindres caprices...

MICHELINE ET ABSALON.

Vraiment ?

ABSALON.

Hé ! hé ! une femme de chambre qui n'a rien à
vous refuser... j'aime assez ce genre de camériste...
(*A Micheline.*) Il n'y a pas à dire, tu es ma camé-
riste... (*Il lui prend la taille.*)

MICHELINE.

Finissez... finissez... devant mon mari ?..

CANICHET, *riant.*

Allez donc, allez donc !

MICHELINE.

Comment ?

ABSALON.

Allez donc ? (*Se levant pour poursuivre Miche-
line.*) Allons donc, allons donc.

MICHELINE, *se dé'attant.*

Monsieur, Monsieur !

ABSALON.

Puisque ça lui va. (*A part.*) Ce bourg est fort
hospitalier !

CANICHET.

Si ça me va !.. c'est-à-dire que vous l'embras-
seriez devant moi...

ABSALON.

Eh bien ?

CANICHET.

Eh bien !

ABSALON.

Ça vous irait toujours ?..

MICHELINE.

Ah ! c'est comme ça ?.. je ne sais qui me re-
tient, et si j'o n'étais pas une honnête femme...
(*Elle tend le cou à Absalon.*)

ABSALON, *l'embrassant.*

Ah ! si vous n'étiez pas une honnête femme...

CANICHET.

Fameux !.. fameux !.. comme je m'amuse !..

MICHELINE, *tendant le cou.*

Ah ! ça t'amuse !

ABSALON, *recommençant.*

Et moi donc !

CANICHET, *allant à la porte des appartements.*
Bourgeois ! bourgeois !

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENTS, BELAVOINE, puis ANNA.

BELAVOINE, *en toilette.*

Mille pompons ! des accolades chez moi !

MICHELINE.

M. Belavoine !

ABSALON, *à part.*

Belavoine ! (*Avec terreur.*) Oh ! comme il l'air
fort !

CANICHET, *riant, à Belavoine.*

Eh ! eh ! eh ! c'est la personne.

BELAVOINE.

Oui-da ! (*Il reprend un air aimable et salue
Absalon, qui le salue de son côté avec étonne-
ment.*)

ABSALON, *à part, se rassurant.*

Mais comme il a l'air bête !

BELAVOINE, *à part.*

Tudieu ! la belle femme ! (*Haut.*) C'est à Mon-
sieur Grabutot que j'ai l'honneur de parler !

ABSALON, *à part.*

Grabutot !... qu'est-ce que c'est que ça ?

BELAVOINE.

Permettez donc que je vous étrenne...

ABSALON, *toujours étonné.*

Monsieur !..

BELAVOINE, *à part.*

Je l'émeus, je l'émeus ! (*Après l'avoir embras-
sé.*) C'est du velours.

ABSALON, *à part.*

Il est plein d'aménité.

BELAVOINE, *à part.*

Et puis elle a un parfum de jasmin et de tu-
bèreuse qui trahit la futilité de son sexe. (*Allant
à la porte, à gauche.*) Anna, Anna, viens donc
que je te présente...

ANNA, *entrant et à part.*

Un jeune homme !.. j'en étais sûre !..

BELAVOINE, *à Absalon.*

C'est ma nièce, Monsieur, mon unique, la jeune
fille dont...

ABSALON.

Dont vous êtes l'oncle...

BELAVOINE.

Et dont vous oütes parler par Biscotte ..

ABSALON, *à part.*

Biscotte !.. quel est ce comestible !

BELAVOINE, *à part.*

Je l'embarrasse... je l'embarrasse... (*Haut.*) Mais,
pour un homme, vous me semblez d'une timidité
féminine... on dirait que vous seriez fâché de
l'êtreindre aussi ?..

ABSALON.

Non, au contraire.

BELAVOINE.

Au point où vous en êtes...

* Canichet, Belavoine, Absalon, Micheline.

** Canichet, Anna, Belavoine, Absalon, Micheline.

ABSALON.

Au point... (*A part.*) Ah! ça, à quel point on sommes-nous? (*Il s'approche d'Anna pour l'embrasser.*)

BELAVOINE.

Allons, Anna, allons...

ANNA, *à part, après qu'Absalon l'a embrassée.*

C'est bien ça... je comprends les cachotteries de mon onclé...

BELAVOINE, *à Canichet.*

Je ris... je ris très fort de sa perplexité...

CANICHET, *à Belavoine.*

Et moi donc! (*S'essuyant la bouche, à Absalon.*) Monsieur, si vous voulez aussi...

BELAVOINE, *sévèrement.*

Canichet!.. qui vous a permis?... vous feriez bien mieux d'aller presser le diable...

CANICHET, *sortant en regardant Absalon.*

Oh! oui, que c'est bien ça! (*Il sort par le fond.*)

BELAVOINE, *à Absalon.*

Car, vous restez avec nous... vous coucherez ici... avec un verrou. .

ABSALON, *part.*

Comment! il me retient à coucher!.. avec un verrou...

BELAVOINE, *à Micheline, qui fait des signes à Absalon.*

Micheline, tu prétendras mon épouse.

ABSALON, *avec joie, à part.*

Son épouse!..

MICHELINE.

Oui, Monsieur. (*A part.*) Ma foi qu'il s'en tire comme il pourra! (*Elle sort par la porte des appartements.*)

SCÈNE VII.

ANNA, BELAVOINE, ABSALON.

BELAVOINE.

Ce cher Grabutot! que je vous examine donc! il me tarde de vous mettre au vis-à-vis de mon épouse, pour voir l'effet que vous produirez sur elle.

ABSALON.

Et moi donc!... si nous procédions sur-le-champ à cette expérience... de physique... par où?... par où?...

ANNA.

Eh! bien, Monsieur... Mais ma tante est à sa toilette...

ABSALON.

Qu'elle ne se gêne pas pour moi... par où... par où?... (*Fausse sortie.*)

BELAVOINE, *avec jalousie.*

Hein?... (*A part.*) Que je suis bête!... entre femmes!... (*Haut.*) Jeune homme, calmez cet empressement qui m'honore ainsi que mon épouse.. Vous la verrez incontinent. à table... Mais, pour vous faire prendre patience, si nous abordions le point capital!..

ABSALON, *à part.*

Ah! ça, mais.. il m'assomme avec son point!..

ANNA, *voulant s'éloigner.*

Mon oncle, je ne sais si, devant moi..

BELAVOINE, *la retenant.*

Reste, mon enfant, tu n'es pas de trop... (*A Absalon.*) Jeune homme!.. (*A part.*) C'est le moment de la narguer.. (*Haut.*) Quel air me trouvez-vous?

ABSALON.

Faut-il répondre franchement?

BELAVOINE.

Oui.

ABSALON.

Alors... je me garderai bien de vous le dire.

BELAVOINE.

Bien... voilà pour moi... Et ma nièce?

ABSALON..

C'est différent... Je la trouve fort agréable.

ANNA.

Monsieur est trop honnête.

BELAVOINE.

Très bien.. voilà pour elle.. Et ma maison?

ABSALON.

Comme votre nièce!... fort bien bâtie...

BELAVOINE.

De mieux en mieux, voilà pour l'immeuble. Et bien quand affichons-nous?

ABSALON.

Est-ce que vous voulez la vendre?

BELAVOINE.

Ma nièce?

ABSALON.

Ah! par exemple! (*D'un air galant.*) Je la trouve à louer, mais non à...

BELAVOINE.

Je vous le réitère, quand affichons-nous?

ABSALON, *à part.*

Que diable veut-il que nous affichions?

BELAVOINE.

C'est que, je vous en préviens, je ne veux pas attendre.. ma nièce non plus.. (*Baissant la voix.*) Et il faut que d'ici à la fin de l'année vous me fassiez cadeau d'un joli petit neveu... (*A part.*) Je la nargue, je la nargue!

ABSALON, *à part.*

Ah! j'y suis... Je saisis l'affiche... (*Haut.*) Ma foi, nous afficherons quand vous voudrez.

ANNA.

A la bonne heure!

BELAVOINE, à part.

C'est étrange, et voilà ce qui s'appelle du toupet.

ABSALON, à part.

Tout ce qu'il voudra pour me rapprocher de madame Belavoine, et demain...

BELAVOINE.

Nous sommes d'accord, mon cher Grabutot... (Le regardant avec admiration.) Tudieu! la superbe femme... (Haut.) Si nous nous étreignons de rechef?

ABSALON, à part.

C'est une drôle de manie qu'on a dans ce pays-ci... (Haut.) C'est ça, étreignons-nous tous!

(Il repousse Belavoine, et embrasse Anna.)

MICHELINE, rentrant.

Le dîner est servi.

CANICHET, rentrant avec une valise.

Monsieur, v'là vos effets que je rapporte du chemin de fer.

ABSALON, très surpris.

Mes effets?

CANICHET, lisant l'adresse.

A M. Grabutot, à Pontoise... c'est bien ça, pas vrai?...

ABSALON.

Dame! Il paraît!

MICHELINE, à part.

Est-il effronté!

ABSALON, à part.

Ces effets doivent avoir un propriétaire.. pourvu qu'il n'arrive que demain...

BELAVOINE**.

Micheline, portez cette valise dans la chambre de Monsieur... (A Absalon.) Grabutot! (Absalon ne répond pas.) Grabutot, votre main.. (Il la caresse.) Comme c'est doux et potelé... (A Absalon.) Votre main à ma nièce... (A part.) Ah! si je n'avais pas aussi affiché, jadis...

ENSEMBLE.

Air: des mousquetaires de la Reine.

Allons, et soudain

Le verre à la main

D'un joyeux hymen

Fêtons l'espérance.

Qu'à table commence,

L'heureuse alliance

Qu'en ces lieux l'amour

Doit sceller un jour.

(Ils sortent par la porte des appartements.)

SCÈNE IX.

MICHELINE, puis HORTENSE ET CANICHET.

(Micheline est rentrée après avoir porté la valise dans la chambre à gauche.)

* Canichet, Belavoine, Anna, Micheline, Absalon.

** Anna, Micheline, Canichet, Belavoine, Absalon.

MICHELINE, un instant seule.

Ma foi, je donne ma langue aux chiens... Le bourgeois qui lui fait des amitiés.. La petite nièce qui l'embrasse... et lui qui se laisse faire... et qui a la chose d'aller se mettre à table avec la bourgeoise!... c'est fini, je ne veux plus tremper là-dans... que M. Absalon reprenne ses pots de pommade et qu'il ne compte plus sur moi pour sa correspondance... Pour commencer... (Elle va au livre de la première scène.) Plus rien!

HORTENSE, en habit d'homme, entrant par le fond.

Comment! personne pour m'annoncer.... au fait, tant mieux, j'aurai le temps de m'habituer à mon rôle, et de me faire au local.... Allons, Hortense, ma fille, il s'agit de marier ton frère... c'est pour remplir les fonctions imposantes de mère de famille que tu a mis cette redingote.... montre-toi digne de ta mission.

MICHELINE, l'apercevant.

Tiens, quelqu'un!

HORTENSE, à part.

Je n'avais pas vu... de l'aplomb!

MICHELINE, à part.

Il est gentil, ce jeune homme! (Haut.) Que désire Monsieur?

HORTENSE.

M. Belavoine, s'il vous plaît!

MICHELINE.

Il est à table, Monsieur; mais si vous voulez me dire votre nom, je vais le prévenir.

HORTENSE.

C'est inutile, je l'attendrai.

MICHELINE, saluant et se retirant.

Comme Monsieur voudra.

HORTENSE, à part.

Fameuse occasion pour m'essayer.... Une villageoise! ça n'est pas fait pour effrayer une héroïne du Château-Rouge.... (Ramenant Micheline.) Je l'attendrai en votre société.... (Elle lui prend la taille.) Est-ce que cela te chiffonne, petite?

MICHELINE.

Il me tuteie!... Mais, Monsieur, je ne vous connais pas!

HORTENSE.

Raison de plus pour faire connaissance... (A part.) Si je jurais un peu... les hommes, ça jure toujours... (Haut.) Sarpebleu, nous autres jeunes gentilhommes, nous n'avons pas peur d'une jolie fille!

MICHELINE.

Mais je suis mariée.

HORTENSE.

Un mari, corbleu!.. Ah! tu as un mari. Alors, ça me décide.., c'est bien plus piquant.... Il faut que je l'embrasse... (A part.) Les hommes, ça embrasse toujours!

MICHELINE, *se défendant*.*

Monsieur!... Quel petit mauvais sujet!

HORTENSE, *après l'avoir embrassée.*

Voilà comme je suis.... voilà comme nous sommes tous!

Air : *Rondeau des deux mattresses.*

De cette vie

Sitôt finie,

Nous seuls savons faire un heureux séjour.

Bon vin, orgie,

Gâté, folie,

C'est le mot d'ordre, et la bannière : Amour!

Dès le matin, en fumant un cigare

Lorgnon à l'œil, dos tendu, les bras ronds,

Nous promenons un assortiment rare

D'habits trop courts, et de gilets trop longs.

Mais l'heure sonne!

Le Sport ordonne..

Vite, à Berny nous devons courir tous!

Selon l'usage,

Jusqu'à l'orage!

Personne, hélas! ne manque au rendez-vous!

Trop de plaisir à la fin devient fade,

Parfois, d'ailleurs, l'étude est de bon ton...

Et chez Lecourt, on va gagner son grade

De bachelier... ès-savate ou bâton.

Le jour s'efface

Mais à sa place

Le gaz jaillit, vrai soleil des amours;

L'heure m'appelle

Près d'une belle...

Dans son boudoir, en conquérant, j'accours.

J'ai deux moyens de vaincre les cruelles

Grâces auxquels Cupidon ne peut fuir :

Des ciseaux d'or pour lui couper les ailes

Et du champagne, afin de l'étourdir!

— Je t'aime, Hermance!

— Quelle insolence!

Veux-tu mon cœur? — Vos soins sont superflus!

— Veux-tu ma vie?

— Quelle infamie!

— Veux-tu souper? — Ce n'est pas de refus

A l'opéra, dans les bals, dans les fêtes,

Il n'est pas même, et je le dis tout bas,

Jusqu'à Clichy, dans la prison pour dettes,

D'endroit joyeux où nous ne soyons pas.

De cette vie, etc.

(Elle embrasse encore Micheline.)

Enlevé... (à part). Ça tout seul.

CANICHET, *une serviette au bras et une assiette à la main.*

Ah! mazette*!

MICHELINE.

Mon mari!

HORTENSE, *à part.*

Aie! j'ai peut-être été trop loin.

* Hortense, Micheline.

** Hortense, Canichet, Micheline.

CANICHET.

Je l'aurais parié! (A Hortense.) Fi! monsieur, c'est indécent!

MICHELINE.

Eh! puisqu'il ne m'en a pris que deux!

HORTENSE.

Deux petits... et ça ne laisse pas de trace... (A part.) Je m'y connais.

CANICHET.

Oh! si jeune, et si immoral! (A part.) J'ai idée que c'est l'homme à la croix d'or!

HORTENSE.

Du reste, si vous voulez que je les lui rende....

MICHELINE.

Ah! en v'là de l'honnêteté!

CANICHET, *furieux.*

Madame, ce jeune blanc-bec vous a donc donné bien des pots de pomnade!

MICHELINE.

Comment, te revoilà jaloux, à présent!

CANICHET.

C'est que.. celui-ci n'est pas un homme comme l'autre; ce n'est pas un Grabutot, lui!

HORTENSE, *vivement*.*

Grabutot, vous avez dit?

CANICHET.

J'ai dit Grabutot.

HORTENSE.

Le gendre de M. Belavoine?

CANICHET.

Son... c'est-à-dire, oui... son gendre.... il est là, à table, auprès de madame Belavoine!

HORTENSE, *à part.*

Mon frère, ici!... quelle tuile!

MICHELINE.

Et tenez, les voilà qui se lèvent pour passer dans ce salon.

HORTENSE, *à part.*

Si j'évitais la reconnaissance!

(Elle fait un pas, et seracontrre avec la société.) Trop tard!

SCÈNE X.

ANNA, MADAME BELAVOINE, HORTENSE, CANICHET, (au fond,) puis ABSALON.

BELAVOINE, *à la cantonade.*

Mon cher Grabutot, venez donc.... nous prendrons le café ici...

ABSALON, *dans la coul^{is}se.*

Je suis à vous... tout de suite.

HORTENSE, *à part.*

Hein! ce timbre, ce n'est pas le sien.

MADAME BELAVOINE, *à Canichet.*

Servez-nous le café.

* Micheline, Hortense, Canichet.

CANICHET.

Oui, madame... c'est qu'il y a là quelqu'un.

(Il montre Hortense.)

M. ET MADAME BELA VOINE, ANNA.

Un jeune homme !

(Micheline et Canichet sortent. Canichet rentre presque aussitôt avec le café, qu'il pose sur un guéridon, à gauche.)

BELA VOINE, à Hortense.

Monsieur, pourrais-je savoir...

HORTENSE.

Pardon, Monsieur, de me présenter ainsi... mais je croyais... d'après ce que m'avait dit M. Biscotte, votre ami...

BELA VOINE.

Biscotte ! Vous venez de la part de Biscotte... *(Bas.)* Est-ce que, par hasard, il vous aurait confié...

HORTENSE, de même.

En effet, M. Biscotte m'a confié...

BELA VOINE.

Très-bien... vous connaissez la personne...

HORTENSE.

La personne...

BELA VOINE.

Chut !... la voici !

ABSALON, entrant.

Voilà ! voilà ! cher oncle ! Je disais un dernier mot à vos sucreries.

BELA VOINE, à part.

Est-elle chatte !

ABSALON, à part.

Et je traçais à la hâte ce petit poulet pour madame Belavoine, à qui je n'ai pu parler de tout le repas. *(Il le cache.)*

HORTENSE, à part.

Décidément, ce n'est pas lui.

BELA VOINE.

Vous arrivez fort à propos, pour que je vous présente un ami de ce cher Biscotte.

ABSALON, à part.

Biscotte !... ah ! diable !... *(Haut et saluant.)* Monsieur ! ..

HORTENSE, l'examinant.

Physique rassurant... je peux me risquer... *(Haut, avec aplomb.)* Eh ! quoi, mon cher Grabutot, c'est ainsi que tu m'accueilles... un ancien ami...

ABSALON, à part.

Allons, bon !... encore un !

BELA VOINE.

Un ami... mais, un ami... ça s'étirent. *(Poussant Hortense.)* Allez donc, jeune homme !

HORTENSE, à part.

Diantre !... si ce sont là les profits du rôle... merci !...

* Anna, Mad. Belavoine, préparant le café, Absalon, Belavoine, Hortense.

* Anna, Ma. Belavoine, Absalon, Hortense, Belavoine.

ABSALON.

Allons, étreignons-nous, c'est l'usage du pays. *(A part.)* Je commence à m'y faire... *(Il l'embrasse.)*

ANNA, à part.

Il est très bien, ce jeune homme !

MADAME BELA VOINE, désignant Hortense.

Puisque Monsieur est de la connaissance de M. Grabutot, j'espère qu'il nous fera l'honneur de prendre le café avec nous ?

BELA VOINE, frappant sur l'épaule d'Hortense.

Certainement ? Et il nous aidera à nous amuser...

HORTENSE, à part.

Comment l'entend-il, ce vieux ?

ABSALON, à part.

D'où diable tombe-t-il, ce petit-là ?

ANNA, présentant du café à Hortense.

Monsieur, l'aimez-vous fort ?

BELA VOINE.

Parbleu ! un jeune gaillard... *(Lui versant de l'eau-de-vie.)* Et il prendra même un gloria.

HORTENSE.

Permettez... non... ce mélange n'a rien qui me séduise...

BELA VOINE.

Ah ! vous les préférez séparément.

MADAME BELA VOINE, à Absalon.

Et vous, M. Grabutot ?

ABSALON.

Je n'ai pas de dédain pour ce noir liquide.

BELA VOINE, bas à madame Belavoine.

J'ai déjà remarqué qu'elle n'avait de dédain pour aucun liquide, la luronne, et si je ne la retenais...

ABSALON, à part, montrant le billet.

Je crois que voici l'instant de... *(A madame Belavoine qui le sert.)* C'est moi...

MADAME BELA VOINE, surprise.

Plait-il ?...

BELA VOINE, se retournant et forçant Absalon de cacher son billet.

De la crème, mon épouse, de la crème...

ABSALON.

Mais...

BELA VOINE.

Je ne souffrirai pas que vous le preniez pur ; il faut ménager votre petit estomac... *(Montrant Hortense.)* A la bonne heure, Monsieur... Encore un peu de raide, jeune homme !...

HORTENSE.

Toujours... *(à part.)* Pouah !... *(Elle jette, sans être vue, le contenu du verre.)*

BELA VOINE, s'adressant à Absalon qui tousse pour être remarqué de madame Belavoine.

Là !... qu'est-ce que je disais ?... même avec de

* Hortense, Anna, Belavoine, Mad. Belavoine au près du guéridon, Absalon, seul à dro. t.

la crème... (*Se tournant vers Hortense*). Je suis sûr que Monsieur est de mon avis...

HORTENSE.

Comment donc ?

BELAVOINE.

Quand on se connaît depuis longtemps... car vous connaissez Grabutot depuis longtemps !

HORTENSE.

Nous ne nous sommes jamais quittés, et je regarde sa famille comme la mienne.

ABSALON, ricanant.

Est-ce que nous ne serions pas un peu frères de lait, pardieu !

BELAVOINE, vivement et à part.

Elle jure ! quelle comédienne !

HORTENSE, à part.

Tant d'assurance ! Ah ! ma foi, je vais tout dévoiler au papa Belavoine pour qu'il le flanque à la porte comme il le mérite !

BELAVOINE, regardant Hortense.

Ce jeune homme me plaît beaucoup... madame Belavoine, offrez donc encore un peu de dur à Monsieur... (*Cherchant*) Monsieur... à propos, comment vous appelez-vous ?

(*Canichet entre et emporte le café et les liqueurs.*)

HORTENSE, bas à Belavoine.

Je vous le dirai, quand vous m'aurez accordé la faveur d'un tête-à-tête...

BELAVOINE, bas.

Ah ! oui... je comprends... c'est-à-dire... (*À part.*) Je ne comprends pas... Enfin, n'importe... (*À madame Belavoine.*) Chère amie, si, avant la nuit, tu montrais à M. Grabutot les fleurs de ton parterre... tes hibiscus et tes rhododendrons... (*À Absalon.*) Vous devez aimer les rhododendrons...

ABSALON.

Peuh!.. et vous ?

ENSEMBLE.

Air : *de la Reine d'un jour*.

Du repos puisqu'il l'heure
Avant peu va sonner,
Il faut nous promener ;
Et qu'en cette demeure
Chacun, telle est la loi,
Se regarde comme chez soi.

MADAME BELAVOINE, à Absalon

Eh bien?... Votre bras ?

ABSALON, à part.

Tous deux seuls ! quelle chance.

ANNA, à Absalon.

Vous ne venez pas ?

ABSALON, à part.

Tous trois !... plus d'espérance,
Mais lui !... que le diable l'emporte.

(*Haut à Hortense.*)

Tu pars, je ne te retiens pas.

HORTENSE, à part.

Bientôt, on verra de la porte.

Qui des deux sautera le pas.

REPRISE.

Du repos, etc.

(*Madame Belavoine, Anna et Absalon sortent par le fond.*)

SCÈNE XI.

HORTENSE, BELAVOINE.

BELAVOINE.

Et bien, jeune homme, vous m'avez demandé un colloque secret... Je vous écoute avec religion.

HORTENSE.

Vieillard, je vais parler... Mais avant de vous dire qui je suis... permettez-moi de vous dire ce que vous êtes...

BELAVOINE.

Quoi donc ?

HORTENSE.

Vous êtes... refait... oh ! mais là... complètement... voilà ce que vous êtes.

BELAVOINE, souriant.

Voyez-vous ça...

HORTENSE.

Vous croyez avoir versé le moka de l'hospitalité au jeune Grabutot, le futur de votre niece. Eh ! bien !... (*Avec mystère.*) c'est tout bonnement une illusion... ce n'est pas lui...

BELAVOINE, avec satisfaction.

Je le sais.

HORTENSE.

Vous le savez ?

BELAVOINE.

J'étais prévenu... par Biscotte... Mais, motus.. la petite ne se doute de rien...

HORTENSE.

La petite !.. quelle petite ?..

BELAVOINE.

Elle !.. parbleu... puisque Biscotte vous a mis au fait... il ne vous avait donc pas parlé de la lettre ?

HORTENSE.

Non.

BELAVOINE, la lui montrant.

Eh ! bien ! tenez, tenez... ici...

HORTENSE, lisant à part.

Qu'ai-je lu ?.. ah ! vieux Bédouin de Biscotte !..

BELAVOINE.

Sa sœur... c'est sa sœur... une créature bien étoffée, ma foi... et qui vous a une platine...

HORTENSE, à part.

Très compromettante...

* Anna, M^{lle} Belavoine, Belavoine, Hortense, Absalon.

BELAVOINE.

Mais, puisque vous la connaissez, je vous épargnerai son panégyrique...

HORTENSE.

Pourquoi donc?... ne vous gênez pas, puisqu'elle n'est pas là...

BELAVOINE.

Eh bien! ma franchise me défend de vous cacher ce que je pense d'une jeune fille qui abdique la crinoline de son sexe, pour revêtir le cuir-de-laine masculin... C'est un bas-bleu... ou une ci-devant Saint-Simonienne.

HORTENSE.

Ni l'un ni l'autre, Monsieur.

BELAVOINE.

Et quant à moi, j'y regarderai à deux fois avant de laisser contracter ma nièce avec le frère d'une sœur aussi... décollée...

HORTENSE, à part.

Décollée! comme il m'habille! Je ne peux pas, maintenant, lui aller dire que c'est moi...

BELAVOINE.

Eh! bien, jeune homme, vous semblez interdit!.. ah! dame! Je conçois que ma rudesse militaire ne soit pas tout-à-fait de votre goût... car on ne me trompe pas aisément, moi... et je n'ai pas eu de peine à vous pénétrer.

HORTENSE.

Quoi!.. vous avez deviné...

BELAVOINE, mystérieusement.

J'ai deviné que mademoiselle Hortense Grabutot ne vous est pas indifférente.

HORTENSE, à part.

Ouf!.. Je disais aussi...

BELAVOINE.

Allons, convenez-en... j'excuse votre démarche... Une femme, quel que costume qu'elle porte, a besoin d'un protecteur... Et cet emploi revenait de droit à celui qu'elle tient dans ses chaînes.

HORTENSE, riant.

Comment!.. vous croyez que moi...

BELAVOINE.

Très bien... très bien... J'approuve votre discrétion... et, du moment que les convenances sont sauvées, je vous garde aussi jusqu'à demain.

HORTENSE.

Jusqu'à demain... la nuit comprise?..

BELAVOINE.

Sans façon... c'est convenu!..

HORTENSE, à part.

Au fait, j'ai bien envie de rester... quand ce ne serait que pour savoir jusqu'où l'individu poussera l'audace...

BELAVOINE, ouvrant une porte à droite.

Voici votre chambre, en face de celle de la jeune personne...

Air : de l'Anonyme.

Ah! ça, jeune homme, en vous j'ai confiance,
De cette nuit faites un bon emploi,
Et dormez bien..., surtout pas d'imprudence.

HORTENSE.

Ah! je réponds d'elle... comme de moi.

BELAVOINE.

Bravo, mon cher, vous voilà raisonnable,
Comptez d'ailleurs que, toujours sur ses pas,
Je veillerai pour vous...

HORTENSE.

C'est bien aimable,

(A part.)

Mais moi, pour lui, je ne dormirai pas.

(Elle entre dans la chambre à droite.)

SCENE XII.

BELAVOINE, puis ANNA ET CANICHET.

BELAVOINE, seul.

Décidément, ce jeune homme me revient fort...
Il mérite d'être heureux, et je doute qu'il le soit
avec cette... sauteuse... Enfin... c'est son idée....
CANICHET entre par le fond, avec un papier
qu'Anna veut lui enlever*.

ANNA.

Mon bon petit Canichet... Laisse-moi voir... rien
qu'un peu.

CANICHET.

Mais, mamzelle, ce n'est pas pour vous... C'est
pour Madame.

BELAVOINE, à part.

Ma femme, hein?

ANNA.

Je te dis que si... puisque c'est de mon futur.

CANICHET.

Je vous dis que non, puisque c'était dans le
panier à ouvrage de Madame.

ANNA.

Justement, je le lui ai vu glisser.

BELAVOINE, venant derrière Canichet et lui arrachant la lettre.

Une lettre!..

ANNA.

Mon oncle!

CANICHET.

Le bourgeois!

BELAVOINE, à Canichet.

Tu as dit : cette lettre glissée dans le panier à
ouvrage de ma femme... par Mons.... Madem.....
par ce Grabutot enfin.

CANICHET.

Moi!.. du tout, bourgeois... C'est Mamzelle....

ANNA.

Du tout, c'est Canichet.

* Anna, Canichet, Belavoine.

ENSEMBLE.

BELAVOINE.

Mille cartouches !.. nous verrons bien... (Il va pour ouvrir la lettre.)

ANNA.

Mais, mon oncle...

BELAVOINE.

Silence... et sortez...

ANNA, effrayée.

O mon Dieu ! qu'est-ce qu'il a donc... (Elle sort par la porte des appartements.)

BELAVOINE, lisant.

« Ange de mes rêves !.. je ne suis pas ce que vous pensez...

CANICHET, qui a entendu.

Hein ?

BELAVOINE.

« Amour et mystère !.. » Grand Dieu !.. et pas de signature !.. Je ne suis pas ce que vous pensez...., Il n'y a pas à en douter.... c'est un homme.

CANICHET.

Un homme.

BELAVOINE, d'un air concentré.

Et c'est toi, malheureux, qui m'as induit d'une façon aussi grotesque !... Sors de mes yeux... va-t'en, je te chasse !

CANICHET.

Vous me chassez, bourgeois, quand c'est vous qui êtes cause que ma femme... car enfin, si vous ne m'aviez pas dit de le laisser faire... Il l'a embrassée devant moi... deux fois... Ah ! voilà bien les maîtres !....

BELAVOINE.

Va-t-en, te dis-je...

CANICHET.

Et cette Micheline qui lui tendait la joue... Ah ! mazette ! si c'était l'homme à la croix d'or...

BELAVOINE, lui prenant le bras avec force.

Quel homme ? quelle croix d'or ?...

CANICHET.

Un présent corrupteur... avec des pots de pommade...

BELAVOINE.

Je comprends.... pour parvenir jusqu'à ma femme..... et la tienne osait.... je la chasse....

CANICHET.

Bourgeois !

BELAVOINE.

Va-t-en au diable !

CANICHET.

Mais ma femme ?

BELAVOINE.

Et elle aussi !

ENSEMBLE.

Air : de la *Syrène*.

BELAVOINE.

Ah ! c'est à perdre l'esprit ;
Tout me trahit

Belavoine, Canichet.

Si j'en crois cet écrit.
Mais bientôt de ma fureur,
Vil séducteur,
Tu sentiras l'effet vengeur.

CANICHET.

Il a donc perdu l'esprit ;
Que cet écrit

A jamais soit maudit,
Car bientôt de sa fureur

Moi, j'ai bien peur
Qu'on sente, ici, l'effet vengeur.

(Ils sortent tous deux par le fond.)

SCÈNE XIII.

MADAME BELAVOINE, ANNA, entrant par la porte des appartements.

ANNA, très vivement.

Mais venez donc, ma tante ; je vous dis qu'il est furieux, et d'après la découverte qu'il vient de faire....

MADAME BELAVOINE.

O ciel ! il a pincé Carotin !..

ANNA.

Carotin... il s'agit bien de Carotin... c'est une lettre...

MADAME BELAVOINE.

Une lettre.... encore !

ANNA.

Dans votre panier à ouvrage.

MADAME BELAVOINE.

Imprudent Absalon !

ANNA.

Absalon !.. qu'est-ce que c'est que ça ?

MADAME BELAVOINE.

C'est le nom de l'audacieux qui...

ANNA.

Mais non, ma tante, puisque c'est ce jeune homme...

MADAME BELAVOINE.

Ce jeune homme ! Ah ! grand dieu ! quel trait de lumière ! l'ami de M. Grabutot ?

ANNA.

Pas du tout... M. Grabutot lui-même.

MADAME BELAVOINE.

Grabutot !.. impossible !..

ANNA, voyant Absalon traverser le théâtre au fond, en dehors.

C'est lui... nous allons savoir...

MADAME BELAVOINE.

Non... c'est moi que cela regarde, vous pourriez la confusionner...

ANNA.

Là ? qui ça donc ?

MADAME BELAVOINE.

Eh ! M. Grabutot.—Petite soite !.. veux-tu, oui ou non, qu'on te marie ?.. Eh bien !.. va-t-en.

ANNA, *vivement.*

Je m'en vais.

(Anna sort par la porte des appartements).

SCÈNE XIV.

MADAME BELAVOINE, ABSALON.

ABSALON, *entrant par le fond.*Elle est seule!... *(Il ferme la porte au verrou).*

MADAME BELAVOINE.

Hein?... que signifie?... *(A Absalon) Madame... madame?...*ABSALON, *à part.*

A qui en a-t-elle donc!...

MADAME BELAVOINE.

Me direz-vous pourquoi vous vous permettez de pousser ce verrou?

ABSALON.

C'est afin que votre mari ne vienne pas nous déranger, pendant que je vais me déclarer à vous.

MADAME BELAVOINE.

Vous vous décidez donc enfin à jeter le masque?

ABSALON.

Je le jette... et je me jette en même temps à vos pieds pour vous faire un aven...

MADAME BELAVOINE.

C'est inutile, je sais tout!...

ABSALON.

Vous avez lu ma lettre?

MADAME BELAVOINE.

Hein?... Il est donc vrai!... c'était bien vous... ce billet dans mon panier à ouvrage... et il était pour moi?...

ABSALON.

Et pour qui donc, s'il vous plait?

MADAME BELAVOINE.

Mais, vous n'êtes donc pas mademoiselle Grabutot?

ABSALON.

Qui?... moi!... j'aurais ainsi renoncé à tous mes droits civils et politiques? Je me serais fermé les rangs de la garde nationale!... allons donc! en entrant dans cette maison, l'on me dit : bonjour Grabutot... je réponds : pas mal et vous?... ce nom est laid... mais il est masculin.

MADAME BELAVOINE.

C'est-à-dire que vous êtes M. Grabutot.

ABSALON.

Pas davantage... je suis l'homme aux poulets...

MADAME BELAVOINE.

Vous seriez un marchand de volailles?

ABSALON.

Eh! non... Absalon... le coiffeur le plus amoureux qu'il y ait de Paris à Pontoise...

MADAME BELAVOINE.

Ainsi, ce billet de tout-à-l'heure...

ABSALON.

C'était la dix-septième édition de ma ~~lettre~~... où je vous révélais ma ruse.

MADAME BELAVOINE.

Oh! je me meurs!

ABSALON, *la recevant dans ses bras.*Belle dame! *(Avec passion)* Ange de mes rêves!...MADAME BELAVOINE, *d'une voix languissante.*

Absalon!.. et vous aussi, vous êtes un homme mort!

ABSALON.

S'il vous plait?... Ne plaisantez donc pas comme ça.

MADAME BELAVOINE.

Plêt au ciel que je plaisantasse!... Mais ce billet...

ABSALON.

Eh bien!

MADAME BELAVOINE.

Il est tombé entre les mains de M. Belavoine.

ABSALON.

Sapristi!... est-il jaloux, Monsieur votre mari?

MADAME BELAVOINE.

Comme un tigre!... et brutal!... un ancien soudard... s'il vous surprend ici, il vous tuera...

ABSALON.

Je demande à m'en aller... n'importe par où... ah! cette fenêtre... *(Il ouvre la fenêtre, et au même instant, on entend Belavoine pousser un cri en dehors; Absalon referme vivement la fenêtre.)* Ah! il est là, en bas.

MADAME BELAVOINE.

Il va monter... nous sommes perdus!

ABSALON.

Où me fouvrer?... Ah! Madame, un petit coin... un trou de souris... *(On entend la voix de Belavoine qui cherche à ouvrir la porte.)*

MADAME BELAVOINE.

Le voici! *(indiquant la chambre de gauche à Absalon qui s'y jette).* Là... là...

SCÈNE XV.

MADAME BELAVOINE, BELAVOINE.

BELAVOINE, *en dehors.*

Ouvrez, mille tonnerres!... ouvrez!

MADAME BELAVOINE.

Ah! si j'avais le loisir de me trouver mal!

BELAVOINE.

Ouvrez... ou j'enfonçe la porte.

MADAME BELAVOINE.

Voilà!... voilà!... *(Elle va tirer le verrou).* N'enfonçe rien.BELAVOINE, *entrant comme un furieux et parcourant à grands pas la scène.*

Où est-il?... où est-il... où l'avez-vous cédé?...

MADAME BELA VOINE.

Qui ça, Monsieur... de qui voulez-vous parler?

BELA VOINE.

De votre amant, Madame... de celui que j'ai vu à ce balcon !...

MADAME BELA VOINE.

Eh ! vous rêvez... Il n'y avait personne !...

BELA VOINE.

Il est inutile de feindre... j'ai découvert le pot aux roses.

MADAME BELA VOINE.

Quel pot ?

BELA VOINE.

Aux roses.. là... sur ce balcon... (*Lui montrant le billet*). Reconnaissez-vous cette écriture, Madame?...

MADAME BELA VOINE, à part.

C'est bien la sienne !

BELA VOINE.

Ainsi vous étiez d'accord avec ce vil intrigant... vous vous êtes laissée embrasser par lui... et vous ne m'avez pas éclairé, Madame.

MADAME BELA VOINE.

Eh ! je ne comprends rien à toutes vos extravagances... si c'est de mademoiselle Grabutot que vous voulez parler, expliquez-vous avec elle... demain il fera jour...

BELA VOINE.

Non pas... sur-le-champ. .

ENSEMBLE.

Air : de la Méduse.

BELA VOINE.

Aidez-moi, je le veux ;
Car seul je commande en ces lieux ;
Ou craignez que sur vous
Ne retombe tout mon courroux.

MADAME BELA VOINE.

Pour dire ainsi, je veux,
Etes-vous seul maître en ces lieux ?
Moi, d'un mari jaloux
Je redoute peu le courroux.

BELA VOINE.

Je le sais, cette femme est un homme ;
Mais où donc est-il que je l'assomme.

(*On entend un bruit de meuble dans la chambre à gauche, Belavoine y court avec fureur.*)

Là... (*Il s'écroule la porte.*) Sous ma main
Cette porte résiste en vain.

MADAME BELA VOINE.

Ses yeux sont clos ;
Vous allez troubler, son repos.

REPRISE.

BELA VOINE.

Aidez-moi, je le veux, etc.

MADAME BELA VOINE.

Pour dire ainsi, je veux, etc.

Belavoine, Mad. Belavoine.

ABSALON, du dehors, avec une voix de femme.
Qui est là !

BELA VOINE.

Hein ? cette voix... (*Frappant toujours, mais avec moins de violence.*) C'est moi, Belavoine.

ABSALON, de même.

On y va.. on y va... permettez que je passe quelque chose...

MADAME BELA VOINE, à part.

Que va-t-il se passer, mon Dieu !

BELA VOINE.

Mais c'est peut-être pour me donner le change. (*Il frappe plus fort.*)

SCÈNE XVI.

BELA VOINE, ABSALON, MADAME BELA VOINE.

ABSALON, en femme.

Qu'y a-t-il donc ?.. qu'y a-t-il ?..

MADAME BELA VOINE.

Que vois-je ?

BELA VOINE.

Une femme ! (*Il entre vivement dans la chambre.*)

ABSALON, bas et vivement à madame Belavoine.

Quelle chance ! une valise que je trouve dans cette chambre... et dans cette valise, une robe qui me va comme un gant... trop étroit... Nous sommes sauvés... Prudence et discrétion...

BELA VOINE, revenant et après un silence.

Ainsi donc, Mademoiselle, vous vous êtes décidée à reprendre les hardes de votre sexe ?..

ABSALON, avec sa voix de femme.

Comme vous voyez...

BELA VOINE.

Et vous avez bien fait... car vous étiez percée à jour... Biscotte m'avait prévenu.

ABSALON.

Biscotte ! ah ! le chenapan !

BELA VOINE.

Mais avant d'aller porter à votre frère le fruit de vos observations à l'endroit de ma nièce, vous m'aidez sans doute à démêler un échiveau...

ABSALON, à part.

Comme je filerais bien !..

BELA VOINE, lui présentant son billet.

Cette lettre n'est pas de vous ?

ABSALON, à part.

Du toupet ! (*Haut.*) Connais pas.

BELA VOINE.

Mais vous connaissez la main qui a tracé ces affreux jambages.

ABSALON.

Connais pas.

BELA VOINE, insistant.

Vous la connaissez, vous dis-je... et la preuve,

c'est que je viens de découvrir dans votre valise, qui est là, dans cette chambre.. un paquet de lettres de la même écriture...

ABSALON, *très surpris.*

Ah ! bah !

MADAME BELAVOINE, *de même.*

Pas possible !

BELAVOINE.

Voyez plutôt.

ABSALON, *voulant prendre les lettres.*
Permettez donc...

BELAVOINE.

Pas avant que vous ne m'ayez nommé le polisson qui s'est permis de glisser à mon épouse les mêmes jambages qu'il vous avait adressés antérieurement.

MADAME BELAVOINE, *à part.*

Ah ! le paltoquet !

BELAVOINE.

Vous hésitez ? (*Ouvrant le paquet de lettres.*)
Tant pis pour vous s'il y a des inconvenances...
(*Lisant.*) « Ange de mes rêves... »

MADAME BELAVOINE, *à part.*

Comme à moi !..

BELAVOINE.

« Puisse le pâté qui renferme ce poulet vous le faire digérer... »

ABSALON, *à part.*

Qu'entends-je.. mes lettres à ma passion du bal Breda.

BELAVOINE.

Signé : Absalon.

MADAME BELAVOINE, *à part.*

Plus de doute !... Vil Lovelace !

ABSALON, *à part.*

Ah ! ça... mais... comment diantre se fait-il que?...

BELAVOINE, *tout-à-coup inspiré.*

Ah ! quelle idée. (*Il regarde la chambre où s'est retirée Hortense.*) Je tiens ma vengeance... avec ça qu'il est chétif... (*Il retroussé ses manches.*)

ABSALON, *à part.*

Q'est-ce qu'il va faire ?

BELAVOINE, *présentant la main à sa femme.*

Permettez-moi, Madame...

MADAME BELAVOINE, *à son mari.*

Vous me renvoyez...

BELAVOINE.

Non pas... je vous ordonne de me laisser et, au besoin, (*D'un air féroce.*) je vous en prie.

ABSALON, *à part.*

Si je profitais de l'occasion...

BELAVOINE, *à Absalon.*

Restez, Mademoiselle.

ABSALON, *à part.*

Il a l'air bête... mais il doit être très fort.
(*Madame Belavoine sort par le fond. Belavoine ferme la porte et va frapper à celle d'Hortense.*)

* Absalon, Belavoine, Mad. Belavoine.

BELAVOINE, *frappant.*

Ouvrez, ouvrez !

HORTENSE.

Qui est là ?

BELAVOINE.

C'est moi, Belavoine.

SCENE XVII.

ABSALON, BELAVOINE, HORTENSE.

HORTENSE, *paraissant.*

Ah ! c'est vous, mon cher Monsieur ; par ma foi, j'allais me coucher. Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ?

BELAVOINE.

Ce qu'il y a ? regardez Mademoiselle.

(*Il lui montre Absalon.*)

HORTENSE, *étourdimement.*

Que vois-je ? ma robe !...

ABSALON, *à part.*

Ah ! j'y suis !...

BELAVOINE, *à lui-même.*

Premier aveu... C'est un cadeau qu'il lui a fait.

HORTENSE, *à part.*

J'ai commis une boulette.

ABSALON, *à part.*

Je disais aussi... ces effets... mes lettres... c'est ma Camargo.

BELAVOINE, *à Hortense.*

Est-ce que cette physionomie féminine ne vous dit rien?...

HORTENSE.

Ma foi non.

ABSALON, *jouant la pruderie.*

Ah !

BELAVOINE.

Mon jeune ami, voulez-vous que je vous fasse un aveu... J'avais formé le projet de vous détruire...

HORTENSE.

Hein ? platt-il ?

BELAVOINE.

Rassurez vous, je ne vous croyais pas un si mauvais sujet... Mais puisque vous oubliez si vite les jeunes personnes auxquelles vous écrivez, vous n'aurez pas de peine à chasser madame Belavoine de votre souvenir, comme vous en avez chassé mademoiselle Grabutot.

HORTENSE.

Ah ! ça, quel galimatias...

BELAVOINE, *lui montrant les lettres.*

Oseriez-vous nier votre style et votre paraphe ?

HORTENSE.

Mes lettres ?

BELAVOINE.

Second aveu !

HORTENSE, *à part.*

Seconde boulette !

ABSALON, à part.

C'est qu'elle est, ma foi, très agréable !

BELAVOINE.

Ainsi, vous en convenez, c'est bien vous qui osiez en conter à ma femme, et lui insinuer des poulets dans son panier à ouvrage... Après ce qui s'est passé entre vous et cette jeune et intéressante créature !

(Il désigne Absalon.)

HORTENSE.

Il s'est passé quelque chose ?

ABSALON, avec une feinte émotion.

L'ingrat ! faut-il que ce soit moi qui lui rappele, la rougeur au front, comment se fit notre connaissance.

HORTENSE, étonnée.

Notre connaissance ?

ABSALON.

C'était un soir.... ou plutôt une nuit.... au bal Breda.

HORTENSE.

Au bal Breda ! (A part.) C'est mon fournisseur.

ABSALON.

Je portais un ravissant costume de Camargo... avec un masque...

HORTENSE, avec intention.

Et moi, si je m'en souviens bien, je m'étais affublée d'un certain pourpoint jauné et vert.... qui tenait le milieu entre le plumage d'un perroquet et celui d'un Espagnol...

ABSALON.

Ce qui n'empêcha pas que, séduit par ma tournure élégante, l'Espagnol osa m'aborder.... Et je vous avouerai que je ne le reçus pas trop mal !... moi, la Camargo, je l'autorisai à m'écrire.

HORTENSE.

Et moi, l'Espagnol, je fus assez naïf pour employer, en guise de pigeons voyageurs, les comestibles du marchand qui fait le coin de la rue de Choiseul...

ABSALON.

Il m'en souvient, de cette correspondance qui me coûta... (Se reprenant.) qui me fut si chère... car ces lettres...

BELAVOINE.

Les voici...

ABSALON.

Et ce jeune Espagnol...

BELAVOINE, voulant forcer Hortense à s'agenouiller.

Il est à vos genoux. (Bas.) Implorez donc votre pardon.

HORTENSE.

Moi, plus souvent !

BELAVOINE.

Prosternez-vous.... ou je croirai que vous n'avez pas tout-à-fait renoncé à madame Belavoine, et alors...

HORTENSE.

Et alors ?...

BELAVOINE.

Mille tonnerres ! cinq cent mille millions de....

HORTENSE, riant.

Ah ! ah ! ah ! il est amusant !

BELAVOINE, marchant vers Hortense.

Monsieur, savez-vous que j'ai servi dans la vieille garde ?

HORTENSE.

Tant pis pour elle.

BELAVOINE.

Monsieur, savez-vous que je pourrais vous hacher menu, menu, menu comme chair à pâté ?

HORTENSE.

Je vous en défie bien.

BELAVOINE, avec force.

Il m'en défie !... Monsieur !

HORTENSE, lui tenant tête.

Monsieur !

BELAVOINE.

Suffit... le temps de charger deux pistolets.

HORTENSE, effrayée.

Hein ?

ABSALON.

Y pensez-vous?... devant moi... dans une maison habitée... la nuit...

(Il tombe dans les bras de Belavoine.)

BELAVOINE, le repoussant.

Nous nous battons à la chandelle.

HORTENSE.

Nous battre !...

BELAVOINE.

Je suis à vous dans la minute.

(Il sort et les enferme.)

SCÈNE XVIII.

ABSALON, HORTENSE.

Monsieur... monsieur... Ah ! mon Dieu ! il nous enferme !

ABSALON, toujours avec sa voix de femme.

Vous croyez ?

HORTENSE.

Seule !... avec vous !

ABSALON.

Il me semble que ce serait à moi de m'en plaindre, monsieur Absalon.

HORTENSE, avec ironie.

Au fait... vous n'avez rien à redouter... ni moi non plus.... car vous ne souffrirez pas que ce vieux cannibale m'extermine sous vos yeux.

* Absalon, Hortense, Belavoine.

ABSALON.

Comment l'en empêcher, moi, faible femme!...

HORTENSE, *étonnée*.

Vous ? Ah ! oui, c'est vrai. (*Prenant son parti.*)
Mais aussi, c'est ma faute, n'est ce pas?... Et vous auriez bien le droit de m'en vouloir... Moi qui me permets d'écrire à madame Belavoine, et de l'appeler ange de mes rêves... après vous avoir poursuivie si longtemps des mêmes épithètes.

ABSALON.

Eh ! mon Dieu ! je sais ce que vous allez me dire... pour votre excuse.... Vous ne m'aviez pas revue depuis ce bal où j'avais autorisé votre poursuite... Et puis, c'est à peine si je daignais encourager cet amour brûlant dont vous parliez dans toutes vos lettres, monsieur Absalon.

HORTENSE.

Oui, quand j'y pense, vous avez peut-être eu tort... Et je suis sûr que si c'était à refaire...

ABSALON.

Oh ! il en est temps encore... car je lis dans vos yeux que vous n'avez jamais aimé que moi, et que vous êtes prêt à me donner votre nom et à partager avec moi votre établissement de coiffeur.

HORTENSE.

Quoi ! vous lisez tout ça !

ABSALON.

Aussi, je vous pardonne; et, pour preuve, voici ma main...

HORTENSE.

Oh ! non, je suis trop coupable.

ABSALON, *prenant sa main*.

Puisque je vous pardonne !

HORTENSE, *ironiquement*.

Vraiment ! vous me pardonnez ?

ABSALON.

Air : *Je possède un réduit obscur.*

Mais quoi ! Monsieur, pour apaiser

L'ardeur qui vous devore

Vous ne rougissez pas d'oser

Implorer un baiser ?

HORTENSE.

Qui ! moi ! de vous j'implore...

ABSALON.

Soit, j'y consens encore.

HORTENSE.

Mais Monsieur...

ABSALON.

On vient, hâtez-vous.

Ou bien, c'est fait de nous.

! rapproche d'Hortense qui, dans sa frayeur, l'embrasse vivement, au moment où Anna paraît et où madame Belavoine secoue la porte du fond.)

SCÈNE XIX.

HORTENSE, ANNA, ABSALON, puis MADAME BELAVOINE.

ANNA, *entrant par la porte des appartements.*

Que vois-je?... quelle infamie!... Ma tante! ma tante! (*Elle va ouvrir la porte du fond.*)

MADAME BELAVOINE, *entrant vivement.*

Ah ! ciel !

TOUS.

Qu'est-ce donc ?

MADAME BELAVOINE.

Je quitte M. Belavoine... il est furieux... et quand j'ai vu qu'il prenait ses grands pistolets de la garde, je me suis sauvée.

HORTENSE, *courant à Absalon.*

Sauvez-moi !

ABSALON.

Sauvons-nous !...

MADAME BELAVOINE.

Impossible ! toutes les portes sont barricadées..

ANNA.

Et c'est toujours à cause de cette lettre ?

MADAME BELAVOINE.

Hélas ! oui !

ANNA.

Écrite par ?...

ABSALON, *vivement, et désignant Hortense.*

Par Monsieur.

HORTENSE.

Moi ?

MADAME BELAVOINE.

Monsieur.

ABSALON, *bas à madame Belavoine.*

Laissez-moi faire.

MADAME BELAVOINE.

Je ne vous ai que trop laissé faire..... Ah ! qui donc me tirera de ce mauvais pas ?

ABSALON.

Puisque vous ne voulez pas m'écouter, ce ne sera pas moi.

HORTENSE.

Ni moi.

ANNA, *regardant Hortense.*

Eh bien ! ce sera moi...

TOUS.

Comment ?

ANNA, *voyant paraître Belavoine.*

Mon oncle... (*A part.*) Au fait, il est gentil, ce petit-là... et puis, il m'en faut un.

* Anna, Mad. Belavoine, Hortense, Absalon.

** Anna, Mad. Belavoine, Absalon, Hortense.

SCÈNE XX.

LES MÊMES, BELA VOINE.

(Il porte des pistolets.)

BELA VOINE, à Hortense.

Je vous attends, monsieur Absalon.

HORTENSE.

Permettez...

BELA VOINE.

Je ne permets rien.

MADAME BELA VOINE.

Ah ! Monsieur...

BELA VOINE.

Arrière, épouse criminelle. *(A Hortense.)* Venez-vous ?*Il veut l'entraîner.)*

ANNA, passant près de Belavoine.

Arrêtez !

BELA VOINE.

Ma nièce !

ANNA.

Ma tante n'est pas coupable. *(Designant Hortense.)* Monsieur non plus... ou plutôt s'il est coupable, il ne l'est qu'envers moi.

TOUS.

Comment ?

ANNA.

Cette lettre... cette fatale lettre, qui cause votre fureur, c'était à moi qu'elle était destinée... Monsieur, m'en faisait l'aveu à l'instant et pour prouver sa sincérité... il me proposait de devenir sur-le-champ... sa femme...

TOUS.

Sa femme !

BELA VOINE, s'épanouissant.

Se peut-il ?

HORTENSE, bas à Absalon.

Oh ! pour le coup, c'est trop fort... et la langue me démange...

ABSALON, vivement.

Ne parlez pas !. *(Haut et minaudant.)* Il n'y a qu'un obstacle.

TOUS.

Lequel ?

ABSALON.

C'est que Monsieur m'avait promis de m'épouser auparavant.

BELA VOINE.

C'est vrai... mais si ma nièce a été compromise...

ANNA.

Oh ! oui, mon oncle, j'ai été bien compromise...

ABSALON.

Et moi... donc !..

* Anna, Mad. Belav, Bel, Hort, Absalon.

BELA VOINE, à Hortense.

Voyons, jeune homme, c'est à vous de prononcer... je vous laisse à choisir entre l'une ou l'autre de ces deux innocentes.

HORTENSE.

Mais si je demande à réfléchir ?

BELA VOINE.

Désolé... *(Armant ses pistolets.)* Vous ne sortirez d'ici que marié ou mort... choisissez.

HORTENSE, passant vivement auprès d'Absalon

Ne lâchez pas le chien... L'alternative n'est pas gaie...

Air précédent.

Que faire ? l'hymen ou la mort...

ABSALON.

Quoi ! votre cœur hésite.

Vous savez qu'entre nous le sort

A mis plus d'un rapport.

HORTENSE, menaçant Belavoine.

Je me tais, il s'irrite...

Si je parle...

ABSALON.

Ah ! bien vite

BELA VOINE, menaçant Hortense.

Prononcez...

HORTENSE, effrayée à Absalon.

Je suis votre époux.

Ou bien, c'est fait de nous.

ABSALON.

C'est moi qui l'en porte... Ah ! je suis le plus heureux... *(Se reprenant.)* des femmes !

ANNA, à part.

Sacrifiez-vous donc... pour rester demoiselle !

SCÈNE XX.

LES MÊMES, CANICHET, MICHELINE, *habillés pour partir.*

BELA VOINE.

Qu'est-ce encore ?

CANICHET.

C'est nous que vous avez chassés, et qui viennent vous faire ses adieux.

MICHELINE.

Mais avant, Canichet veut que je rende c'te croix à celui qui me l'a donnée**.

ABSALON.

Ah ! diantre !

MICHELINE, à Hortense.

C'est donc pour vous dire, Monsieur... *(Reconnaissant Absalon en femme.)* Ah ! bah !..

* Mad. Belavoine, Anna, Absalon, Belavoine, Hortense.

** Mad. Belavoine, Anna, Hortense, Micheline, Absalon, et plus loin, à droite, Canichet et Belavoine.

CANICHET.
 Quoi ?
 HORTENSE.
 Rien... Mon enfant, tu peux garder cette
 croix... (*Avec intention.*) que tu as reçue de ma
 main.
 CANICHET.
 Hein ?
 BELAVOINE.
 Eh ! oui, imbécile... (*Il lui parle à l'oreille.*)
 MICHELINE, *a Absalon.*
 Je ne vous en remercie pas moins, Monsieur *.
 ANNA, *qui a entendu.*
 Monsieur ?
 HORTENSE, *bas.*
 Chut!.. pas un mot, et je vous promets un
 bon petit mari.
 ANNA.
 Un vrai P.. ah ! ce n'est pas sans peine.
 * Mad. Belavoine, Anna, Hortense, Absalon, Bela-
 veine, Micheline, Canichet.

CHOEUR.
 Air : *de la Polka de Benedetta* (L. Puget.)
 Ah ! que de tracas
 Et que d'embarras !
 Mais on voit la paix renaitre ;
 Chacun est heureux '
 Chacun reste maître
 De ses secrets et de ses vœux.
 ABSALON, *s'avancant vers le public.*
 Air : *de Partie et Revanche.*
 Je suis timide, et ma peur est extrême...
 Daignerez vous, Messieurs, me protéger?...
 HORTENSE, *l'interrompant.*
 Ah ! permettez... en ce moment suprême
 Je n'ai plus rien, mon cher, à ménager.
 Chacun pour soi .. je brave tout danger.
 (*Au public.*)
 Vous seuls, qui tenez la balance,
 Mettez pourtant mon courage aux abois.
 Mais je suis femme, et devant l'indulgence
 Rappelez-vous que je reprends mes droits...
 Ah ! laissez-moi reprendre tous mes droits.
 REPRISE.
 Ah ! que de tracas, etc.

FIN.